



S E R M O N

*Prêché le jour de la Consécration de l'Eglise
de Saint Jacques du Haut-Pas à Paris,
l'an 1685.*

Domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longi-
tudinem dierum.

*Vous le voulez, Seigneur, & il est juste que la
sainteté règne en votre maison, dans la durée
des temps.*

Dans le Pseaume xcii.

ENFIN, MESSIEURS, le Seigneur, pour la gloire de son nom, & pour le salut de vos ames, par l'opération visible de ses ministres, & par l'effusion invisible de son esprit, vient de sanctifier son tabernacle. Ces murs sacrés, que sa Providence a pris soin d'élever sur le fond de la charité chrétienne, sa miséricorde les consacre aujourd'hui à sa religion & à vos usages; & dans l'enceinte de cette Eglise qu'il remplit de sa Majesté; du haut de ses Autels, qu'il a choisis pour sa sainte demeure, il vous invite à venir lui rendre en sa présence les hommages qui lui sont dus, & à recevoir les grâces qu'il vous a préparées.

Les autres solennités que vous célébrez vous sont communes avec le reste des fidèles, disoit saint Bernard dans une pareille rencontre; mais celle-ci vous doit être d'autant plus touchante quelle vous est propre. C'est pour vous que s'ouvrent ces portes, que l'Ecriture appelle les portes du Ciel. Ces Croix que vous voyez peintes sur ces murailles, attendent que vous les graviez dans vos cœurs. Cet encens que vous avez vu fumer & monter vers le Ciel en odeur de suavité, est le symbole de vos prières. C'est sur vous que

Domus
Dei, &
porta
caeli.
Gen. 28.

doivent couler ces onctions spirituelles & saintes, qui couloient dans les tribulations, & qui adouciſſent les amertumes de la pénitence. Ces aſperſions myſtérieuſes ſont les larmes, que vous répandez, & comme la portion du Sang de Jeſus-Chriſt qui vous fera diſtribué dans ce Sanctuaire. C'eſt ici le lieu de votre repos intérieur, la maiſon de votre prière, l'Autel de vos oblations, le refuge de votre innocence. C'eſt ici que ſa miſéricorde vous reçoit, que ſon Evangile vous inſtruit, que ſes inſpirations vous touchent, que ſa diſcipline vous redreſſe. C'eſt ici que vous pleurez vos péchés, que vous répandez votre cœur; que vous chantez ſes louanges, que vous recevez ſes bénédictions, que vous participez à ſes myſtères.

Tout votre culte ſe trouve comme recueilli dans l'étendue de ce Temple, dont vous honorez la conſécration. Mais le point eſſentiel de la fête que vous célébrez aujourd'hui, c'eſt votre propre conſécration. Il y a un Temple de Dieu, que le Saint-Eſprit habite, dans le fond duquel Jeſus-Chriſt eſt ſanctifié, où l'on rend ſans ceſſe au Seigneur un culte ſaint & ſpirituel, en lui offrant ſur l'Autel d'un cœur brûlant de l'amour divin, un ſacrifice d'humilité & d'action de grâces : un Temple où doit régner la pureté, & où rien de profane ne peut entrer; & ce Temple, dit l'Apôtre, c'eſt vous qui l'êtes. C'eſt de cette Eglise extérieure & matérielle, c'eſt de cette Eglise vivante & animée que je dois vous entretenir aujourd'hui.

Tem-
plum
enim Dei
ſanctum
eſt, quod
eſtis vos.
1. Cor. 3.

Eſprit Saint, ſource de grâce & de pureté, imprimez dans l'ame de mes Auditeurs, le reſpect qu'ils doivent à ces lieux Saints, & qu'ils ſe doivent à eux-mêmes. Verſez ſur eux ces bénédictions que vous avez répandues ſur cette Eglise. Comme vous avez excité leur charité pour la conſtruction de cet édifice : excitez leur ferveur pour pratiquer les vérités évangéliques qu'on y prêche. Vous venez de ſanctifier pour eux ce nouveau Temple; détruifez en eux le vieil homme, & donnez leur un cœur nouveau, afin qu'ils ſe ſanctifient eux-mêmes par l'impreſſion de votre amour, & par l'efficace de votre parole. C'eſt ce que nous vous demandons par l'interceſſion de la Vierge, à qui nous dirons avec l'Ange, AVE MARIA.

IL y a deux choſes à conſidérer dans la dédicace d'un Temple Chrétien, la Cérémonie & le Myſtère. Ce mélange de

Omnia
in figurâ
contin-
gebant
illis.
2. Cor. 10.
Justitiis
carnis.
Hebr. 9.

figure & de vérité, de corps & d'esprit, d'obéissance & de foi, d'observance & d'intelligence, est l'état & le caractère du Christianisme. La religion de la Synagogue n'étoit que signe & que figure, dit l'Apôtre. C'étoient des hommes charnels, que Dieu avoit chargé d'un pesant fardeau de cérémonies, comme parle saint Augustin, qu'ils gardoient à la lettre, & dont ils ne pénétoient pas l'esprit; qui n'étant que *des justices de la chair*, comme parle saint Paul, ne pouvoient purifier leurs consciences, & n'étoient saintes proprement, que parce que c'étoient les images des vérités qui devoient s'accomplir un jour.

La Religion du Ciel n'est que révélation & vérité, sans ombre & sans figure. Tous les voiles sont levés, & Dieu se manifestant à ses élus tel qu'il est, non plus en représentation & en énigme, mais à découvert, & face-à-face, les transforme en lui, en les remplissant de sa vérité & de son amour. Mais la Religion de l'Eglise & du Christianisme est mêlée de ces deux états. Nous tenons à la terre par l'infirmité de nos corps mortels, & nous avons besoin des figures & des signes de l'ancienne Loi: mais nous tenons à Dieu par la fermeté de notre foi, & nous devons connoître les vérités de la nouvelle. Nous passons par les choses sensibles, mais c'est pour aller aux spirituelles & éternelles: notre culte est dans nos mains, sur nos lèvres, & dans nos yeux; mais son origine & son principe est dans nos cœurs. Nous nourrissons notre piété par les cérémonies extérieures que l'Eglise a instituées; mais nous l'établissons sur les vertus intérieures, que l'esprit de Dieu forme en nos âmes. Comme il y a en nous un homme du dehors, qui se prosterne, qui offre, qui prie; il y a un homme du dedans, qui aime, qui adore, qui remercie. La Loi nous apprend qu'il faut purifier tout ce qui doit servir à Dieu dans ses sacrifices, & la conscience nous avertit, que notre soin principal doit être de nous purifier, & de nous sacrifier nous-mêmes. Ce qui me

- Division. 1°. La sainteté qu'acquiert cette Eglise par sa consécration extérieure.
2°. La sainteté que vous devez acquérir, par une consécration intérieure.

Voilà tout le sujet de cet entretien.

I.
PARTIE

IL est de la grandeur & de la majesté de Dieu d'avoir des

Lieux consacrés à son nom, où il répande ses grâces sur les hommes, & où les hommes lui rendent leurs hommages de Religion. Comme il y a des temps marqués par sa Providence pour l'accomplissement de ses mystères ; il y a de même des lieux choisis pour en faire la distribution & l'usage, & c'est-là qu'il faut pratiquer le culte divin. *Gardez-vous*, disoit la Loi, *d'offrir par-tout indifféremment vos holocaustes, mais seulement dans les lieux que le Seigneur votre Dieu a destinés* pour ses ministères ; & ne voyons-nous pas dans l'Écriture, des Rois estimables par leur vertu & par leur piété, blâmés de Dieu pour *n'avoir pas détruit les hauts lieux* ; c'est-à-dire pour avoir laissé, par une tolérance criminelle, immoler des victimes dans des endroits non consacrés, où, quoiqu'on les offrit peut-être au vrai Dieu, on ne les offroit pas dans l'endroit qu'il avoit marqué ; & si ce n'étoit pas idolâtrie, c'étoit au moins une espèce de profanation, & un défaut d'obéissance. Car encore que *le monde, & toute son étendue soit au Seigneur : qu'il remplisse le Ciel & la terre ; que sa sagesse atteigne avec force & avec douceur d'un bout à l'autre de l'univers ; qu'il soit juste que notre ame le bénisse partout, parce que tout est sous sa protection & de son domaine ; & qu'il n'y ait point d'endroit où sa Providence ne veille, où sa puissance n'agisse, où ses grâces ne puissent descendre, d'où nos oraisons ne puissent monter ; il est certain qu'il y a des lieux destinés particulièrement pour l'adoration, pour la prière, pour le sacrifice & les sacremens ; & que comme Dieu a des vases d'élection qu'il a comme scellés de son sceau pour les usages & les services de son Église ; il a de même des maisons d'élection, où il met son nom & où il établit sa demeure.*

Or, ces Temples doivent être saints. Il faut qu'il y ait de la proportion entre ce qui regarde le culte de Dieu & Dieu même. Rien de profane, rien d'impur ne doit entrer dans son Sanctuaire : l'esprit du sacerdoce & des ministères vivans, est une sainteté de mœurs & d'action, qui les unit à Dieu & les sépare de toute corruption du siècle ; & l'état des églises matérielles & des ministères inanimés est une sainteté de consécration & d'usage, par laquelle ils deviennent propres à la Religion, & ne peuvent plus être employés au service du siècle & aux besoins des hommes. C'est ainsi que l'Église appartient à Dieu par nécessité & par

Cave ne
holo-
causta
tua offe-
ras in
omni lo-
co quem
videris ;
sed in
omni lo-
co quem
elegerit
Domi-
nus.
Deut. 12.
Verunta-
men ex-
celsa
non abs-
tulit
3. Reg.
22. 44.
Psal. 23.
Jerem. 2.
Sap. 8.

Ut ponat
nomen
suum ibi,
& habi-
tet in eo.
Deut. 12.

Temp- bienfiance; & comme le Seigneur de la maison est Saint; il faut aussi que *la maison du Seigneur soit sainte.*

plum
Domini
sanctum
est.

1. Cor. 3.

Je dis de plus, que les Temples des Chrétiens doivent être sanctifiés, parce qu'ils renferment une Hostie pure & sans tache. C'est-là que Jesus-Christ s'offre pour nous, & nous offre avec lui à son Père, Prêtre & victime, Sacrifice & Sacrificateur tout ensemble. C'est-là qu'il s'expose à la vue & à l'adoration des peuples; & qu'après avoir été le prix de notre rédemption, il devient le spectacle de notre foi, l'objet de notre amour & de notre reconnoissance. C'est-là qu'il se donne à nous comme une nourriture céleste, qui fait croître nos bons désirs, & qui fortifie notre ame contre les tentations & les traverses de la vie. Quelle pureté est donc requise à tout ce qui le touche, à tout ce qui l'approche, à tout ce qui le conserve & qui le renferme? Si le tabernacle

Necessè
est ergo

exem-
plaria
coelestium

hinc his
mundari
: ipsa
autem

coelestia
meliori-
bus hos-
tiis quam

istis.

Hebr. 9.
23.

où reposoit l'Arche & les vaisseaux du ministère, eurent besoin d'être purifiés par les consécérations du Testament, comme parle saint Paul; si ces images des choses célestes devoient être si pures, que sera-ce des choses célestes mêmes? Si le sang des animaux immolés à Dieu ne doit tomber que sur une terre bénite & sainte, le sang de l'Agneau sans tache qui nous a aimés, & nous a lavés de nos péchés, seroit-il offert dans des lieux indifférens ou profanes? Ces hosties serviles & grossières étoient ainsi respectées, & cette hostie libératrice & divine ne le seroit pas? On auroit puni dans la Loi celui qui eût sacrifié hors des lieux sacrés; quelle précaution d'honneur & de pureté doit-on apporter pour les lieux où l'on immole Jesus-Christ, qui est la fin de tous les sacrifices?

Disons donc que les Eglises de Jesus-Christ doivent être saintes. Ces murailles, direz-vous? ces pierres? ce corps d'édifice, ouvrage de la main & de l'industrie des hommes? Oui, disoit saint Bernard, pourquoi n'appellerai-je pas saintes ces pierres, que la charité & la religion ont assemblées avec tant de zèle, que la main des Pontifes a bénites avec des cérémonies si vénérables & si touchantes, qui retentissent du chant des louanges de Dieu & du récit de ses Ecritures, où l'on garde les précieuses reliques de ses Martyrs, & où l'on sent la protection de ses Apôtres; où les Anges veillent incessamment à la garde du Tabernacle, où se rassemble le peuple chrétien, où se réunit la dévotion

des ames fidelles , & où Jesus-Christ réside lui-même sur ses Autels, ?

Et c'est de cette considération que doit naître cette sainte frayeur & ce profond respect , dont nous devons être touchés à l'entrée de nos Eglises. Vous trembliez , Patriarche béni de Dieu , & rempli de la foi des vérités futures que nous voyons accomplies au milieu d'un champ , où Dieu vous apparut en songe une seule fois : vous vous écriiez : *Que ce lieu est saint & terrible.* Et nous , à qui les mystères ont été révélés , & qui voyons notre Dieu présent & comme établi parmi nous jusqu'à la consommation des siècles , nous sommes dans l'Eglise où il demeure , & où il s'immole pour nous avec aussi peu de respect que si nous étions dans un champ !

On y entre sans humilité & sans modestie : on court aux solennités plus pour le spectacle que pour la religion. Au lieu de se faire une instruction & une occupation de piété , on se fait un jeu & un amusement de ce qu'on y voit. Tout chargé qu'on est de péchés , on foule insolemment le seuil de ces portes sacrées , selon le langage du Prophète. On affecte des distinctions d'honneur & de qualité dans ces lieux où doit s'anéantir toute gloire humaine. On se jette dans la foule , pour être témoin des cérémonies plus que pour être participant des grâces célestes. On force jusqu'aux saints balustres , non pas par un empressement de dévotion , mais par une indiscretion & un emportement de curiosité. On y apporte un cœur mondain ; & lors même qu'on parle à Dieu par de froides & vaines prières , on s'entretient avec soi-même du projet de ses vanités. Enfin , on se fait un scrupule de n'y pas venir , & l'on ne s'en fait point d'y venir traîner ses iniquités , sans componction & sans repentir.

Que dirai-je de ces impiétés qui s'y commettent tous les jours , à la vue même de Jesus-Christ , qui , tout invisible qu'il est , n'en est pas moins adorable ? de ces profanes discours , qui , rompant le saint & vénérable silence des sacrés Mystères , après avoir troublé par un murmure importun la piété des Fidelles , vont jusques dans le Sanctuaire interrompre l'attention des Ministres qui servent à l'Autel , & du Prêtre qui y sacrifie ? de ces airs inquiets , & de ces postures indécentes qui scandalisent les gens de bien , & qui sont , selon la parole de Jesus-Christ , la désolation des lieux saints , où les Anges assistent avec tremblement &

Quam
terribilis
est locus
iste !

Gen. 28.

Qui ar-
roganter
ingre-
ditur super
limen.
Sophon.

avec crainte ? Que dirai-je de ces affectations de voir & d'être vu , qui font dans la maison du Seigneur , comme un trafic & un commerce de regards impurs & de pensées criminelles ? On voit , & l'on ne peut voir sans indignation des Chrétiens , si j'ose leur donner ce nom , qui fléchissant un genou ou tous les deux avec peine , lorsqu'on propose Jesus-Christ à l'adoration des Fielles , semblent lui disputer l'hommage qui lui est dû , & se roidir contre leur conscience , & contre ce peu de sentiment de religion qui leur reste. On voit des personnes mondaines plus parées que les Autels dont elles s'approchent , étaler sans pudeur & sans retenue un luxe & des parures indécentes , aux yeux de Jesus-Christ pauvre & humilié dans le Sacrement de l'Eucharistie. On voit des pécheurs , qui , laissant aller leur cœur & leurs yeux , vont entretenir & rallumer peut-être leurs passions en ces lieux où l'on devoit les étouffer & les éteindre , & commettre de nouveaux péchés devant ces tribunaux où on les confesse & où on les pleure. Il arrive que les moyens de notre salut deviennent les instrumens de notre perte ; que l'Eglise , qui est le lieu de notre sanctification , devient le théâtre de nos désordres , que nos oraisons se convertissent en péché , que le sacrifice même de Jesus-Christ , qui est une source de grâces , devient un sujet de condamnation ; & que rien dans son jugement ne nous rendra peut-être plus coupables que d'être entrés dans son Temple , & d'avoir assisté à ses Mystères.

Grâces à Jesus-Christ , je parle dans une paroisse bien ordonnée , où le peuple est instruit de ses devoirs , où la vigilance du Pasteur & la docilité du Troupeau font régner l'ordre & la discipline , & où l'on ne fait ni souffrir , ni commettre de tels désordres. Mais en quelque endroit qu'ils arrivent , c'est à vous , Prêtres du Seigneur , si le zèle de sa maison vous touche , d'arrêter ces profanations , par des corrections charitables , mais pourtant sévères. C'est à toi ; Chrétien , qui que tu sois , dit saint Augustin , d'avertir ton frère : si ton humilité te retient , ta foi & ta religion t'autorisent. Comme , pour l'honneur du Prince & de la patrie , tout homme est soldat ; pour l'honneur de Dieu & de l'Eglise , tout Chrétien est Prêtre , & doit , ou corriger ce qui le fait gémir , ou du moins gémir de ce qu'il ne peut corriger. Mais revenons à la dignité & au mérite de nos Eglises.

Elles sont saintes, elles doivent nous être vénérables, parce qu'elles sont comme le centre de l'unité & de la communion des prières chrétiennes. Comme il n'y a point de précepte qui nous soit plus recommandé ni plus nécessaire que celui de la charité envers Dieu & envers nos frères, il n'y a point dans le christianisme d'usage plus ancien & plus autorisé que les assemblées & la convocation des fidèles dans les maisons d'oraison, parce que reconnoissant leur faiblesse & la dépendance générale qu'ils avoient de Dieu, ils s'excitoient à le servir & à l'aimer par une sainte émulation; & que d'ailleurs ayant besoin des mêmes grâces, & s'adressant au même Père, ils s'unissoient dans le même esprit, & s'assistoient les uns les autres dans leurs desirs & dans leurs demandes.

C'est ainsi que les Apôtres étoient dans un même lieu dans l'attente du Saint-Esprit, liés ensemble dans l'unité, dans la ferveur & la persévérance de la prière. C'est ainsi que dans les plus grandes tribulations de l'Eglise elle n'a pas laissé de faire un corps, & une société d'adoration & d'invocation dans ces retraites souterraines, où ils alloient rallumer leur foi & leur courage pour le martyre, & où ils voyoient leur temple & leur tombeau tout à la fois. C'est la pratique de la Religion chrétienne, parce que c'est un culte de charité. Nous sommes unis & rassemblés en Dieu, & c'est par cette union de cœur & par cette communion de prière que Jésus-Christ nous purifie tous par son Sang. Jésus-Christ étant le Maître & le Docteur de la paix & de l'unité, dit S. Cyprien, nous a enseigné de prier ensemble. *La véritable oraison chrétienne est l'oraison publique & commune. Nous prions, non pas pour un seul homme, mais pour tout le peuple, parce que parmi nous, tout le peuple, par le lien de la paix, n'est qu'un seul homme.*

Or, MESSIEURS, c'est l'Eglise qui est cette Maison de prière. Le Prophète l'avoit dit, & Jésus-Christ même l'a confirmé. Mais sur-tout de prière commune, où s'assembloient les serviteurs d'un même Dieu, qui n'ayant qu'une même foi, une même espérance, une même crainte, une même joie & un même esprit, n'ont aussi qu'une même voix & un même gémissement, pour prier leur commun Seigneur & leur commun Père. C'est dans ces offices publics de religion, qu'une Paroisse entière se sanctifie; qu'on se réu-

Ut & vos
societatem
habebitis
nobiscum, &
societas
nostra sit
cum Patre.
1. Joan.
1.

Erant
omnes
pariter
in eodem
loco. Act.
2.

Et Sanguis
Jesu-Christi
Filius
ejus
emundat nos
ab omni
peccato.
Ibid.

Publica
est nobis
& communis
oratio,
non pro
uno sed
pro toto
populo
oramus;
quia totus
populus
unum
sumus.
Cypr.

Domus
mae domus
orationis
vocabitur
omnibus
Gentibus.
Marc. II.

nit , pour exposer les besoins spirituels de chacun en particulier & de tous ensemble ; qu'on se joint & qu'on se commet les uns les autres pour obtenir grâce ; que chacun demande pour soi & intercède pour autrui ; que les dons célestes qui se distribuent séparément, appartiennent pourtant à tous ; que ceux qui ont reçu ne s'élèvent point , mais se communiquent à leurs frères , & que ceux qui n'ont pas reçu ne s'abattent point , mais participent au bonheur des autres.

C'est dans ces assemblées qu'on amasse des richesses spirituelles. Si vous êtes justes, vous aurez le mérite de la charité, en priant pour les pécheurs ; & de l'humilité, en vous mêlant avec eux. Si vous êtes pécheurs, en joignant vos prières à celles des Saints, la miséricorde qui feroit refusée à votre indignité, sera accordée à leur innocence. Si vous êtes dans une médiocrité de vertu, vous jouirez, par le droit de la charité, des fruits & des avantages de ceux dont vous ne pouvez suivre la justice. Si vous êtes foibles & pressés par les tentations, vous tomberiez seul, mais la force des autres vous soutiendra, & *votre ame sera conservée* & liée *comme dans le faisceau des vivans*, comme disoit à David cette femme inspirée de Dieu. Si vous êtes pauvres des dons de la grâce ou de la fortune, l'abondance des riches suppléera à votre indigence.

Et erit
anima
tua cus-
todita
quasi in
fasciculo
viven-
tium.

2. Reg.
25, 29.

C'est pour cela qu'on prie en commun, qu'on érige des Paroisses, que l'on consacre des Temples à Dieu, & cependant s'empresse-t-on pour assister aux Messes & aux Services de Paroisse, quoique les Conciles l'aient si absolument ordonné ? quelles froides excuses ne cherche-t-on pas pour s'en dispenser ? La longueur de la prière lasse, l'instruction ennue, l'heure incommode, la foule importune. On croit que ce font-là des dévotions du petit peuple, & qu'il faut laisser aux bons gens à suivre ces vieilles coutumes. On s'estimeroit déshonoré si l'on se rencontroit au Prône, quoiqu'on ignore les principes & les élémens de sa religion. On va tantôt dans une Eglise, tantôt dans une autre, selon son caprice, content de quelques prières récitées négligemment, & d'une messe peut-être dite à la hâte & entendue sans attention.

Que dirai-je de ces Chapelles domestiques, dressées ordinairement dans des endroits peu décens & peu honorables ;
où

où contre l'ordre des Canons & des lois Ecclésiastiques, on assujettit à ses commodités & à ses heures, Jesus-Christ même : où on lasse la patience d'un Prêtre qu'on fait attendre au pied de l'Autel sans discrétion, & où l'on fait enfin offrir le saint Sacrifice, sans autre raison que celle de flatter la délicatesse, ou de satisfaire l'humeur d'une femme bizarre & paresseuse ? Dans des siècles plus éclairés ou plus heureux, on ne cherchoit pas ainsi ses aises dans sa dévotion : le Corps de Jesus-Christ qu'il nous a laissé pour nous lier, & pour nous unir ensemble par la société des prières & de l'oblation divine, n'avoit pas accoutumé de se donner à des particuliers, & en cachette. Les Messes & les Instructions Pastorales étoient des disciplines indispensables, & l'on auroit cru manquer au respect qu'on devoit aux Temples sacrés que de célébrer les saints Mystères hors de leur enceinte.

C'est dans ces lieux choisis que le Saint-Esprit qui souffle comme il veut, & où il veut, a mis le dépôt & le trésor des bénédictions spirituelles. C'est dans cet heureux désert que doit couler sur vous la manne des consolations célestes. C'est dans cette terre promise que vous devez établir vos espérances, & votre paix dans le cours de cette vie présente. Jouissez, MESSIEURS, de la grâce que Dieu vous a faite en consacrant ce Temple, où il recevra vos vœux, où il exaucera vos prières. Votre joie est sainte & raisonnable, mais toute raisonnable & sainte qu'elle est, elle seroit vaine, si comme cette Eglise est consacrée à Dieu pour vous, vous ne travailliez à vous consacrer intérieurement à Dieu dans cette Eglise.

COMME la foi doit être la règle universelle des Chrétiens, & qu'au travers des signes des Sacremens visibles, ils doivent pénétrer les mystères & les vérités invisibles, il est certain que dans la dédicace des Temples, & dans la consécration des Autels, leur principale vue doit être, qu'ils soient eux-mêmes les Temples & les Autels du Dieu vivant, & que ce qui se fait extérieurement en ceux-là, par les purifications de la loi de Jesus-Christ, s'accomplisse intérieurement dans ceux-ci par les opérations de la grâce. Car encore que ces édifices soient Saints & agréables à Dieu, nos corps néanmoins & nos cœurs lui sont infiniment plus précieux, parce que les premiers sont les ouvrages des hommes, & que les seconds sont les ouvrages du Créateur.

Vous êtes des pierres vivantes, dit l'Apôtre, une Maison
Tome IV. Première Partie. C

II.
PARTIE.

Aug.
255. de
temp.

Et ipſi

tam- spirituelle , un Sacerdoce saint , afin d'offrir à Dieu des Sacrifi-
 quam la- ces spirituels qui lui soient agréables par Jesus-Christ : pour
 pides vi- nous apprendre que nous avons comme un corps de religion
 vi super- au-dedans de nous ; que nous sommes tout ensemble Tem-
 ædifica- ple, les adorateurs, les Prêtres & les victimes ; qu'il y a et
 mini , ple nous une demeure & une habitation secrète de Dieu, un
 domus nous culte d'esprit & de vérité , & une immolation des sentimens
 spiritua- lis, sacer- culte de notre cœur , & des puissances de notre ame, lorsque
 dotium de nous sommes unis à Jesus-Christ, auteur du véritable sacri-
 sanctum, fice , du véritable sacerdoce , de la véritable adoration , &
 offerre spiritua- les hof- de la véritable justice.

tas, ac- Ainsi , MES FRERES , la maison de notre prière , c'est
 ceptabi- l'Eglise , & la maison de Dieu, c'est nous-mêmes. Nous
 les Deo sommes ces pierres vivantes formées par la foi , polies par les
 per Je- instructions , affermies par l'espérance , liées & enchassées
 sum par la charité , fondées sur Jesus-Christ qui est la pierre an-
 Chris- gulaire , réprouvée des hommes , mais choisie de Dieu. No-
 tum. tre édifice s'élève insensiblement durant le cours de notre
 1. Petr. 2. vie mortelle , par la pratique des vertus , par la sainteté des
 Domus pensées , par l'efficace des prières , par l'usage des Sacremens.
 oratio- Jesus-Christ Pontife des biens à venir , comme parle l'Apô-
 num nos- tre , le consacre invisiblement ; il le lave & le purifie par
 trarum l'eau du Baptême , & par les larmes de la Pénitence. Il y
 ista. Do- grave sa sainte Loi par la prédication de sa parole ; il y im-
 mus au- prime sa Croix , par la méditation de sa patience , il y ré-
 tem Dei pand ses onctions par les secours de sa grâce & de sa miséri-
 nos ipsi. corde. Il y allume le feu sacré par l'infusion de son amour ;
 August. il l'illumine par la connoissance & l'inspiration de ses véri-
 Serm. 16. tés ; il le soutient par sa puissance & par ses bénédictions ,
 jusqu'à ce qu'enfin il acheve de le dédier dans l'éternité de
 sa gloire.

Mais comme c'est dans les Temples matériels que se forme & se consacre ordinairement ce temple intérieur & spirituel, il ne faut y entrer que pour acquérir la sainteté avec une pureté d'intention, avec une pureté de mœurs, avec une pureté d'affection : trois réflexions que je vous prie de faire avec moi.

Je dis pureté d'intention dans la vue seule de notre salut : car, comme dit saint Bernard, les Eglises sont établies pour nos corps, nos corps sont faits pour nos ames, & nos ames pour le Saint-Esprit qui habite en elles. Il faut

donc s'arrêter à ce que cet esprit demande de nous & opère en nous, & c'est notre sanctification. C'est pour cela que Dieu réside en ces lieux Saints, ajoute le même Père : & que les hommes s'y assemblent en son nom. Car encore qu'il contienne tout, qu'il dispose tout, qu'il remplisse tout, il agit différemment, selon les dispositions différentes des endroits où il agit. Il est dans les méchans, dissimulant & les attendant à pénitence : dans les bons, produisant ou conservant en eux la justice ; dans les bienheureux, les nourrissant de sa vue & de son amour ; dans les damnés, punissant en eux l'opiniâtreté & la malice. Il est dans le Ciel comme un époux, & bienheureuse l'ame qui y sera introduite ! Il est dans l'enfer comme Juge, & l'Écriture nous enseigne qu'il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Il est dans les Eglises comme Père, & Père des miséricordes, sanctifiant les justes, & appelant les pécheurs à leur salut.

Verè
Domi-
nus est
in loco
isto.
Gen. 28.

Il semble que chacun veuille répondre à ses intentions. Grâce à Jesus-Christ, les Eglises ne sont pas désertes, & nous n'avons plus sujet de nous plaindre avec le Prophète, que personne ne vient à la solennité. Mais fondons un peu à quel dessein chacun y vient. La plupart pour y faire des prières intéressées, pour avoir des richesses, pour se garantir des dangers, pour la santé de leurs proches, pour l'établissement de leur maison, pour une dignité séculière qu'on brigue. On porte jusques sur l'Autel ses cupidités & ses passions ; & par un aveuglement déplorable, on vient souvent demander à Dieu ce qu'on n'oseroit demander au monde. On veut qu'il accorde ce qu'il a défendu de souhaiter. On veut rendre sa miséricorde complice des mauvais desseins, & l'on lui fait des vœux, dont la plus grande punition seroit ; qu'ils fussent exaucés. Combien y en a-t il qui y viennent par bienéance, pour conserver un peu de réputation, pour s'établir une fausse paix, pour s'accommoder à l'usage & à la coutume, & pour n'offenser pas par une singularité scandaleuse le monde, qui tout dérégulé qu'il est, se pique encore de quelque régularité, & veut qu'on ait du moins des apparences de Religion. Combien y en a-t-il qui ne connoissent qu'un culte extérieur & tout humain, qui glorifient Dieu des lèvres, & qui s'en éloignent du cœur ; qui abandonnant leur esprit à des distractions volontaires,

Jerem. 1.

parlent sans penser , prient sans le savoir , & veulent que Dieu les écoute , lorsqu'ils ne s'écoutent pas eux-mêmes , dit saint Cyprien ? Combien y a-t-il de personnes qui se font un art de la dévotion , qui donnent dans tous les desfeins de piété qui peuvent leur attirer de la gloire & de l'estime ; qui se font honneur de tout , des méthodes d'oraison qu'elles suivent , des Eglises qu'elles fréquentent , de la réputation des directeurs qu'elles ont choisis ; qui sont toujours dans les endroits de l'Eglise les plus regardés , & qui ne s'approchent de Dieu que pour être vues des hommes ? Combien y en a-t-il qui viennent à l'Eglise par contrainte , à qui les grandes fêtes sont à charge , & qui regardent comme un joug pesant la nécessité d'entendre un Sermon ou une grande Messe ? N'est-ce pas abuser des choses saintes ?

Nous ne devons entrer dans le Temple de Dieu que pour nous rendre Saints devant lui. Il semble que tout ce qu'on y voit nous invite à cette sanctification. Ces fonts sacrés nous rappellent à l'origine de notre foi & de notre régénération spirituelle , & nous font ressouvenir de la grâce & des obligations de notre baptême. Ces Autels nous enseignent que nous avons un cœur où Jesus-Christ veut reposer , & où nous pouvons offrir autant de sacrifices que nous avons de passions qui nous environnent. Ces tribunaux de la pénitence ne nous invitent-ils pas à gémir dans la vue de nos péchés , & à replonger ces Egyptiens dans la mer rouge , je veux dire dans le Sang de Jesus-Christ. Cette chaire ne nous préche-t-elle pas elle-même , que nous sommes des créatures nouvelles engendrées de la parole de la vérité ; & cette divine & adorable Eucharistie ne nous oblige-t-elle pas à venir & à paroître , non-seulement avec une grande pureté d'intention , mais encore avec une grande pureté de mœurs ?

Rien ne rend l'Eglise plus sainte , ni plus vénérable que le sacrifice de Jesus-Christ qu'on y offre ; & rien ne nous engage davantage à nous purifier , que l'honneur que nous avons d'y assister & d'y participer. Car comme il est vrai que le Fils de Dieu n'a pu rendre à son père un plus parfait hommage , qu'en s'offrant une fois en sacrifice sur la Croix , & avec lui le corps de son Eglise , & chacun de ses Elus en particulier : comme il est vrai qu'il s'offre encore tous les jours au saint Autel par les mains des Prêtres ; que l'Eglise par une même action , l'offre aussi tous les jours , & avec lui

s'offre elle-même & tous ses enfans; & que les fidelles par leur présence à cet adorable mystère, coopèrent à cette action toute divine & toute sainte, & joignent l'oblation qu'ils font d'eux-mêmes à celle de Jésus-Christ & de toute l'Eglise: il est vrai aussi, qu'il n'y a point dans toute la Religion d'action plus sainte, plus digne de Dieu, qui lui soit plus agréable, qui soit plus puissante, & qui doive attirer plus de grâces, que d'assister dignement & saintement au saint sacrifice, selon l'Esprit de Jésus-Christ & de l'Eglise.

Quelle doit donc être la pureté de vie d'un Chrétien, qui exerçant tous les jours le sacerdoce spirituel & intérieur, dont parle saint Pierre, dans l'oblation qu'il fait de Jésus-Christ, & se servant lui-même de victime spirituelle & vivante, dans l'oblation que Jésus-Christ fait de lui, ne devrait jamais avoir fait d'action qui ne répondit à la dignité de sacrifice, & à la sainteté de l'offrande? Songez donc à votre conscience toutes les fois que vous vous présentez dans l'Eglise aux sacrés mystères. Croyez-vous que ce désir que vous avez de paroître, que ces préférences que vous vous donnez incessamment, que ces airs hautains & superbes dont vous traitez les pauvres & les malheureux, puissent entrer en unité de sacrifice avec Jésus-Christ humilié? Pensez-vous que ce ressentiment, ou cette haine invétérée que vous conservez dans votre cœur puisse entrer dans l'oblation de Jésus-Christ, qui a prié pour ses ennemis, & qui vous a recommandé de vous réconcilier avec les vôtres avant que d'approcher de ses Autels pour y porter vos offrandes? Pensez-vous qu'il veuille offrir à son Père un corps souillé d'impureté, conjointement avec une chair vierge, & née d'une Mère Vierge? En quel endroit de son sacrifice, qui n'est par-tout que charité & miséricorde pour nous, pourroit entrer votre dureté envers les misérables qui implorent votre assistance?

On croit, & cette erreur est répandue dans le Christianisme, qu'il n'est ordonné de se juger & de s'éprouver, que lorsqu'on est prêt de communier. On fait alors soi-même quelques efforts sur son esprit; on se réveille un peu de son assoupissement; on convient qu'il faut quelque pureté; on entre dans l'Eglise avec un air plus humilié. Mais lorsqu'on y assiste tous les jours, on se permet tout, on ne s'abstient de rien, & cependant l'Eglise ancienne nous enseigne, qu'il

ne faut guères moins de disposition pour assister au saint sacrifice, que pour recevoir le Corps & le Sang de Jesus-Christ; que ce n'étoit pas une moindre action d'offrir avec le Prêtre le Corps du Sauveur, que de le recevoir de la main du Prêtre: qu'il falloit aussi-bien trembler avant la communion spirituelle, qu'avant la communion sacramentelle; & que comme les catéchumènes ne méritoient pas encore d'être admis à ces saints mystères, ceux qui avoient perdu la grâce de leur baptême, ne mériteroient plus d'y être recus.

Je sai que l'Eglise les souffre & les oblige même d'y assister; mais elle entend que ce soit dans un esprit d'humiliation & de pénitence. Elle souhaite que la présence de Jesus-Christ réveille leur foi, & que cette sainte hostie se chargeant de leurs péchés, les consume & les abolisse: elle prétend que comme ils ne peuvent être des victimes de charité, ils soient des victimes de contrition & de douleur; qu'ils soient présens comme des criminels dont elle demande la grâce, & comme des membres morts qu'elle tâche de ranimer, en attirant sur eux par ses prières quelque souffle de l'Esprit de vie, dont la plénitude est en Jesus-Christ, qu'elle offre à Dieu en hostie de propitiation pour leurs péchés.

Il faut donc non-seulement une pureté de mœurs, mais encore une pureté de cœur & d'affections. S. Augustin remarque que comme il y avoit deux Autels dans le Temple de Salomon; l'Autel du dehors, où l'on égorgeoit les victimes; l'Autel du dedans, où l'on offroit des parfums: il y a de même deux Autels en nous, notre corps, notre cœur; que nous devons offrir sur l'un, par la mortification & la pénitence, toutes sortes de bonnes œuvres; que nous devons envoyer de l'autre, vers le Ciel, les parfums odoriférans de toutes sortes de saintes pensées; & que c'est alors que nous célébrerons avec joie la fête de la consécration du saint Autel, quand nos corps & nos cœurs seront purs devant la majesté divine; quand le feu de l'Autel, qui est son esprit, aura consumé tout ce que la chair & le sang peut produire en nous d'opposé à la pureté qu'il nous demande, & à la sainteté de ce Temple vivant & spirituel qu'il nous a promis de former au fond de nos cœurs. C'est ainsi que nous devons assister à ce redoutable sacrifice, lorsque dans la céré-

Sit ergo
in hoc
altari in.

monie, dont elle accompagne la consécration de l'Autel, elle demande à Dieu que cet Autel soit toujours honoré d'un culte divin & spirituel : que ceux qui en approcheront deviennent eux-mêmes des hosties de Jésus-Christ : qu'ils s'efforcent de détruire tout ce qui peut déplaire à Dieu dans leurs ames : que l'orgueil y soit sacrifié, que la colère y soit immolée.

Il faut se purifier de toutes les affections, de toutes les inclinations, de toutes les attaches qui peuvent souiller notre cœur. L'amour de quelque chose que ce soit hors de Dieu souille l'ame, c'est un dérèglement, c'est une tache. Si vous voulez être des temples de Dieu, renouvelez votre esprit, votre cœur. Vous étiez du vieil homme, dit saint Augustin, vous ne m'aviez pas encore édifié de Maison, vous étiez comme ensevelis dans vos ruines. Sortez donc de cette ancienne mafure, parez-vous de vertus.

Rappelez en votre mémoire, MESSIEURS, votre ancienne & pauvre Eglise. Quelle peine n'aviez-vous pas de voir les restes presque effacés de la piété de vos Pères ? De quels yeux de pitié regardiez-vous ces Autels, que le temps avoit presque usés, & que couvroit une indécente poussière ? Combien de fois aviez-vous dit à Jésus-Christ, dans les transports d'une sainte impatience : *Seigneur, quand rebâtirez-vous ce Temple ?* Combien de fois, vous reprochant la propreté de vos Maisons, à la vue de ces ruines, avez-vous dit : *L'Arche du Seigneur est dans le camp & sous les tentes, & je serai logé délicatement & superbement ?* La moindre indécence vous offenoit. Dieu a béni vos desseins ; l'ouvrage est élevé, il est consommé, il est consacré. Que reste-t-il, sinon de vous y consacrer vous-mêmes ? Il est vrai cependant que Dieu ne mesure pas son culte par la grandeur & par la magnificence de ces Temples matériels, mais par la pureté du cœur de ceux qui y prient. La pauvreté même, disoit saint Jérôme, ne messied pas à une Eglise de Jésus-Christ pauvre & humble. Ses richesses sont dans l'efficace de ses Sacremens, & dans les miséricordes de Dieu, & non pas dans les lambris & les dorures des bâtimens.

Ne dites donc pas comme cet Apôtre à Jésus-Christ : *Maître, regardez quelles pierres & quels bâtimens.* Il mettoit dans ces magnifiques dehors, dans cette masse orgueilleuse de bâtimens, toute la gloire du Temple de Dieu. Notre

nocentia cultus : imoletur superbia, iracundia juguletur. Sor-des animæ, amor qualifcumque rei præter Deum... Veteres eratis, domum mihi nondum faciebatis, in vestra ruinâ jacebatis : eruamini ergo à vestra ruinæ vetustate. *Serm.* 256. 2. *Reg.* 11.

Magister aspice quales lapides, & qualis structura... Vides has magnas ædificatio-nes, non relinquetur

lapis su- Seigneur lui répond : *Voyez-vous ces grands bâtimens ? Ils*
 per lapi- *seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.*
 dem qui *Le temps qui dévore tout, usera les édifices les plus soli-*
 non def- *des : ces pierres auront le même sort : ces grandes masses,*
 truat. *après avoir été long-temps augustes, ne seront plus véné-*
 Marc. 13 *rables que par leurs ruines. La gloire de cette Eglise n'est*
 Nolite *pas dans sa structure & dans l'assemblage des pierres. Ne*
 confide- *dites pas, nous avons une belle Eglise, dites plutôt : Nous*
 re in ver- *avons de bons désirs ; nous renouvelons notre zèle ; nous*
 bis men- *assisterons avec plus de ferveur aux saints Offices ; nous ne*
 dicii, di- *perdrons pas une grâce de celles que Dieu y répandra ;*
 centes, *nous profiterons de toutes ses bénédictions, jusqu'à ce que*
 Tem- *nous puissions recevoir celles que Dieu nous prépare dans*
 plum *la Jérusalem céleste, où nous régnerons avec le Père, le*
 Domini, *Fils & le Saint-Esprit.*
 plum
 Domini
 est.
 Jerem. 7.

